

Les aventures de Charles Dumontais

À la conquête de la Belle au bois dormant

Par Caroline Beauchamp

Résumé

La Belle au bois dormant en avait marre de dormir, marre d'attendre passivement la venue de son futur époux : elle s'est enfuie du conte.

Le Prince charmant part à sa recherche dans le monde réel d'aujourd'hui. Avec l'aide du docteur Charles Dumontais, éminent spécialiste des contes de fées, il se rend au château d'Ussé afin de la conquérir : le conte ne peut se poursuivre sans elle ! Mais la princesse semble amnésique et insensible à ses charmes. Le Prince saura-t-il ramener sa Belle ?

Écrit sur un ton léger et humoristique, le roman fait appel à l'imaginaire, mais se déroule en quasi-totalité dans le monde moderne. Il fait ressortir la désuétude du Prince charmant au 21^e siècle.

Chapitre 1

Le Prince charmant est grand amateur de chasse. Un après-midi, alors qu'il rentrait d'une partie fort bien pourvu, son attention fut attirée par des tourelles qui jaillissaient au-dessus de la cime des arbres de la forêt de Chinon, dans la vallée de l'Indre. Il interrogea ses gens et l'un d'eux, le vieil Hippolyte, se souvint que son père lui avait un jour confié

qu'il s'agissait des tours d'un château ensorcelé : une princesse d'une beauté incomparable devait y dormir durant cent années avant d'être réveillée par le fils d'un roi, qui en tomberait amoureux. Le Prince sut à l'instant qu'il était l'élu et, n'écouter que son courage, il entreprit sur-le-champ de braver les dangers de la forêt pour aller délivrer sa promise du sortilège qui lui avait été jeté.

À sa grande surprise, les ronces, les épines, les branches qui formaient une muraille devant tout homme désireux de s'aventurer dans la forêt s'écartèrent pour le laisser passer. Plus curieusement encore, la forêt se referma après son passage. « C'est un signe que le destin m'envoie » crut le Prince, même s'il n'eût pas dédaigné prouver sa valeur avec un peu plus de ferveur. Son cheval blanc n'eut aucune peine à le mener au grand galop vers le château, qu'il trouvât emprisonné sous la verdure hostile : on aurait dit que la végétation avait tenté de l'avaloir. Seules les plus hautes tourelles se dressaient, nues, découpant le ciel d'un bleu acier, comme des pointes de flèches.

Il mit pied à terre et franchit lestement le chemin de ronde bordé de mousse. Arrivé au portail de bois recouvert de lierre, le Prince remarqua deux gardes avachis dans des buissons, de chaque côté des portes, lance à la main.

-Holà ! Sentinelles ! Je demande à voir le monarque de ce royaume ! cria-t-il.

Pour toute réponse, l'un des gardes accentua son ronflement. Le Prince réitéra sa demande, l'appuyant d'un bon coup de pied dans les côtes de celui qui ronflait le plus

fort. Rien à faire. Ils étaient profondément endormis. Curieux, pensa le Prince en poussant la lourde porte qui s'ouvrit facilement.

À l'intérieur du château, nulle âme ne semblait vivre. L'endormissement était général. Une odeur de vieilleries poussiéreuses emplît rapidement les narines du Prince qui se dit avoir déjà connu lieu plus réjouissant. Il monta trois par trois les marches du grand escalier de pierre pour arriver aux appartements de la princesse. Fébrile, il ouvrit la porte et découvrit une pièce plongée dans une douce pénombre. Recouvrant les quatre fenêtres orientées chacune vers un point cardinal, de diaphanes draperies précieuses filtraient la lumière du jour. Celles de la fenêtre de l'ouest étaient légèrement entrouvertes et laissaient un rayon de soleil pénétrer hardiment dans la tourelle, faisant danser dans son sillon la poussière flottant dans l'air. La lumière se rendait jusqu'à la couche de la princesse, au milieu de la pièce. Le lit à baldaquin, richement ciselé dans un bois exotique, exposait un édredon de satin blanc brodé de fil d'or.

Le Prince, ému d'être si près du but, s'approcha de la tête du lit garnie de coussins perlés. Il mit un genou à terre. Puis l'autre. Incrédule, il empoigna avidement les précieux tissus et les jeta par terre. La couche était vide. L'Amour n'était pas au rendez-vous. Sa déception se transforma rapidement en colère, comme c'est souvent le cas chez les jeunes hommes. Une blessure d'amour-propre, un nuage noir enveloppa le cœur du Prince. Qu'avait-il pu se produire pour que la Belle, celle qui lui était destinée, celle pour qui il avait bravé tous les dangers, ne l'ait pas attendu, lui, le Prince charmant ? Était-il arrivé trop tard, avait-il été devancé par un autre gentilhomme ? « Cela est impossible », pensa

t-il, plein d'orgueil et d'assurance. « C'est moi, le Prince charmant. La Belle devait dormir cent ans et j'étais le seul à pouvoir la tirer de son sommeil magique. »

Le Prince en était à ses réflexions lorsqu'il se rendit compte qu'on l'observait. La Dame de compagnie de la Belle, endormie depuis un siècle, sortait de sa torpeur.

-Ah ! Messire, comme c'est malheureux ! gémit-elle en courant se jeter aux pieds du Prince. Je n'y comprends rien, la Belle nous a quittés.

- Je le constate, ma Dame, coupa le Prince. Au lieu de vous désespérer, dites-moi si votre maîtresse vous a fait part de ses desseins.

- Mon bon Prince, je ne sais pas ... continua en sanglotant la Dame tout en émoi.

Dans l'esprit du Prince, une possibilité se dessina : la Belle avait été enlevée. On s'était emparé d'elle contre son gré. Il sentit sa colère monter d'un cran. Ah le malotru ! Il allait n'en faire qu'une bouchée !

C'est alors que le rayon de soleil qui perçait la mi-ombre de la chambre de la princesse se fit plus insistant. Il grossit, grossit, et chauffa tant et tant qu'il fit voler le carreau de verre de la fenêtre de l'ouest en éclats. Dans un grand fracas, une boule de feu pénétra dans la tour comme une flèche, forçant la Dame et le Prince charmant, stupéfiés, à se coller aux parois des murs pour éviter d'être brûlés. La boule enflammée se posa sur le sol, au pied

du lit. Les flammes s'éteignirent et, à travers une fumée grise, le Prince distingua une petite fée, baguette à la main.

Toussotant à cause de la fumée, la fée expliqua :

- Cher Prince, comme vous le savez sans doute, la fée Carabosse... heu heu heu... pour se venger de ne pas avoir été invitée au baptême de la princesse, l'avait condamnée à mourir après s'être piquée à un fuseau à l'âge de quinze ans. Afin d'atténuer ce mauvais ... heu heu heu... pardon... ce mauvais sort, j'avais fait en sorte que la princesse ne meure pas, mais qu'elle tombe dans un profond sommeil qui durerait cent ans, duquel vous deviez l'éveiller avec un baiser d'amour. Il en est ainsi depuis que ce conte existe, vous n'êtes pas sans l'ignorer. Or, au fil du temps, à force que cette histoire soit contée et racontée, la princesse a manifesté sa lassitude devant la monotonie et la passivité de son rôle ; le sommeil de cent ans lui pesait particulièrement. D'autant plus que je lui envoyais toujours le même rêve : vous qui veniez la réveiller. J'ai donc tenté, à titre expérimental – comprenez-moi, cela n'avait jamais été tenté auparavant – de faire en sorte que la princesse se réapproprie son destin grâce au pouvoir de ses rêves. Ainsi, au moment de faire mon vœu à son baptême, j'ai souhaité qu'elle puisse choisir ses propres rêves durant son sommeil, et aussi choisir de les vivre *réellement*, de les réaliser *en dehors* du conte. Vous me suivez ?

Bon prince, mais quand même piqué dans son orgueil, le Prince charmant rétorqua :

- Fort bien. J'entends que ma Belle se soit lassée de rêver à moi, et je suis prêt à concevoir qu'elle puisse avoir d'autres fantasmes. Mais cela n'explique pas sa défection à ce moment du récit. Cela fait cent ans aujourd'hui exactement qu'elle se piquât au rouet ; peu importe où ses rêves l'emmenèrent, elle doit être ici à mon arrivée pour que le conte se poursuive !

- Vous avez raison, mon Prince. Elle avait cent ans pour faire ses expériences. Une fois le moment venu, elle devait revenir dans le conte pour reprendre son rôle et se faire réveiller par vous.

- Mais ce n'est pas le cas, ELLE-N'EST-PAS-REVENUE ! tonna le Prince, très énervé. C'est insensé ! Que s'est-il passé ? Comment se fait-il qu'elle ne soit pas de retour ?

-J'ignore ce qui s'est produit, je l'avoue, c'est très embêtant...

La Dame de compagnie, qui avait écouté la conversation en silence, avança timidement :

- Messire, si je puis me permettre... La fée a raison. La princesse s'est confiée à moi. Elle disait qu'elle était lasse de vous attendre en dormant... Cent années, c'est long mon Prince. Et puis, dormir l'ennuyait. Elle est de nature vive, pleine d'esprit, et plus l'histoire se répétait, plus elle trouvait que son rôle ne lui seyait guère. Elle souhaitait forger son propre destin, mener sa vie selon ses propres désirs, et non pas attendre votre arrivée...

- Ah ! Mais sacrebleu ! Qu'allons-nous faire ? se lamenta le Prince. Le conte doit se poursuivre comme prévu ; il doit être lu et relu, raconté encore et encore, comme cela se fait depuis toujours... Un conte de fées sans princesse n'est plus un conte. N'y a-t-il rien que je puisse faire pour ramener ma Belle en ces lieux ?

- Laissez-moi réfléchir... Puisque je suis impuissante à conjurer mes propres sorts... Évidemment... Hum...Y aurait-il quelqu'un d'autre... Non, je ne vois pas... Ah, mais peut-être que ... Je ne vois que cela. Hummm... oui, c'est cela. Il n'y a qu'une possibilité. La princesse doit désirer, au plus profond d'elle-même, retourner dans le conte. Si elle croit que ses rêves et ses aspirations peuvent se réaliser auprès de vous, dans ce conte, elle reviendra.

Le Prince approuva d'un signe de tête. Bien sûr ! Il devait conquérir sa Belle, où qu'elle soit. Il la courtiserait et elle aurait tôt fait de vouloir revenir avec lui. N'avait-il pas toujours eu beaucoup de succès auprès des jeunes femmes, lors de ses escapades guerrières en compagnie son père le roi ? Il était irrésistible. La séduire serait chose aisée.

La fée poursuivit :

- Le temps presse, Prince. Pour le moment, l'histoire est suspendue. Si vous ne la ramenez pas très vite, le conte tombera dans l'oubli. Il s'effacera de la mémoire collective et votre personnage, celui de la princesse ainsi que ce royaume n'auront jamais existé...

- N'ayez crainte, je réussirai ! assura le Prince avec conviction.

- Bien, très bien. Alors je vais vous permettre de vous évader du conte, vous aussi. Mais vous avez cinq jours pour revenir avec la princesse. Cinq jours, pas-un-de-plus, dit la fée, en détachant chacune des syllabes et en agitant un index moralisateur. Déjà qu'il faut que je rende des comptes à la confrérie des fées pour avoir aidé un personnage à s'écarter de son rôle... Je suis dans de beaux draps... ronchonna t-elle.

Elle maugréa deux ou trois autres phrases inintelligibles puis, prenant conscience qu'elle réfléchissait à voix haute, elle donna ses instructions au Prince.

- Je vous recommande fortement de vous adjoindre l'aide d'un spécialiste des questions d'évolutions de rêves de vie chez les personnages de contes de fées, dit-elle d'une voix autoritaire. Il saura vous conseiller judicieusement. Voici son numéro de téléphone.

Elle lui tendit un petit parchemin qu'il déroula. Une série de chiffres y étaient inscrits à l'encre noire.

-Mettez-le dans votre redingote afin de ne pas le perdre au cours du voyage qui peut être mouvementé. Arrivé à destination, trouvez une cabine de téléphone et appelez-le. Mais non, ne prenez pas cet air incrédule ! Vous allez voir, cela semble un peu abstrait vu d'ici,

mais une fois que vous aurez pénétré dans la réalité, ce genre de réflexe viendra tout seul.
Vous serez entraîné dans la modernité presque à votre insu. Prince, êtes-vous prêt ?

- Je le suis ! enchanteresse. Ma bien-aimée, me voici ! exulta le Prince, fringant.

- Alors montez ! lança la fée en faisant réapparaître, d'un coup de baguette magique, la boule de feu.

Elle contenait, en son milieu, un chariot qu'on distinguait maintenant très bien à travers les flammes qui s'entrouvrirent pour faire un passage au Prince. Courageusement, il prit place au milieu du brasier, sans paraître souffrir de la chaleur, sous les yeux médusés de la Dame de compagnie. Le chariot s'éleva, tournoya deux fois au dessus du lit, et sortit par où il était entré. Tel un feu de Bengale, il monta vers le ciel avec un sifflement, laissant derrière lui un sillon de fumée.

D'un coup de baguette magique, la fée rendormit les habitants du château et suspendit le temps pour cinq jours, pas un de plus.